

BURGER (Maya), CALAME (Claude), éd. *Comparer les comparatismes. Perspectives sur l'histoire et les sciences des religions*. Lausanne, Faculté des Lettres, 2005 ; un vol., 244 p. (ÉTUDES DE LETTRES, 4). Prix : 18 FrS. ISBN : 2-940331-09-X. — Le comparatisme religieux est un exercice moins récent qu'il n'y paraît : l'épisode célèbre d'Alexandre chez les gymnosophistes y ressortit déjà, de même que les tentatives d'un Tacite pour superposer une divinité romaine à chaque dieu du panthéon germanique. Plus près de nous, et dans un registre plus modeste, on pourra modestement — aux sommes si contestées de Mannhart et de Frazer. Pour la seconde moitié du XX^e siècle, il suffira de citer Mircea Eliade et Claude Lévi-Strauss. Dans le vaste domaine indo-européen, le comparatisme a reçu ses lettres de noblesse avec l'œuvre de Georges Dumézil. Mais l'étude comparée des religions se heurte aux mêmes difficultés que la littérature comparée, ce qui est bien normal, puisque leur base logique est identique. S'agit-il de comparer des divinités, des rites, des usages de différentes civilisations issues d'une même origine ou ayant pu s'influencer mutuellement ? Ou prendra-t-on délibérément le parti de mettre sur le même plan deux objets de recherche dont on est assuré qu'ils n'ont aucun rapport l'un avec l'autre ? À ce moment, la démarche comparatiste puisera sa légitimité dans son propre exercice. Le présent volume offre un échantillon intéressant et, on le suppose, représentatif des dernières tendances de la recherche ⁽¹⁾. La croyance religieuse sera considérée comme une pratique culturelle, qu'on peut comparer d'une civilisation à l'autre, comme on compare les usages culinaires ou les rites sociaux. À la suite des réflexions de Jonathan Z. Smith ⁽²⁾, qui lui-même s'inspirait des sciences naturelles, on distinguera la comparaison généalogique ou homologique et la comparaison analogique, « conçue en biologie comme la mise en évidence d'une similarité de forme et de structure entre deux espèces ne descendant pas d'un ancêtre commun » (p. 116). L'ouvrage contient donc des études de type classique, sur des penseurs qui ont pu exercer une influence l'un sur l'autre (saint Augustin et Porphyre). D'autres s'interrogent sur les rapports de la religion au corps physique, allant indirectement

(1) Claire Timmermans, « Comparatisme et sensibilité historique dans l'étude des religions. Le cas de la Chine », *Archiv für Religionsgeschichte*, 3 (2001), p. 55-66.

(2) *Drudgery Divine. On the Comparison of Early Christianities and the Religions of Late Antiquity* (London, School of Oriental and African Studies, 1990).

jusqu'à valider le postulat selon lequel la religion serait le produit de la malnutrition. Certaines comparaisons sont vraiment peu convaincantes et, serait-on tenté de dire, gratuites ⁽³⁾, comme celle qui invite à rapprocher les pratiques de l'hospitalité et du sacrifice dans le judaïsme rabbinique et dans le brahmanisme. Mais les essais théoriques de Claude Calame, Armin W. Geertz, Maya Burger (dont l'article « pratique » sur le yoga et l'inculturation de l'hindouisme) méritent d'être lus, en des temps où l'idée d'une étude scientifique, et donc critique, du phénomène religieux commence à être insidieusement remise en question. — Gilles BANDERIER

(3) On pense à cette lignée de travaux comme la littérature comparée en produit parfois, avec un titre où la conjonction de coordination unit deux objets d'étude intéressants en eux-mêmes, mais dont le rapprochement ne convainc pas (« Shakespeare et le plain-chant médiéval », « Montaigne et Bouddha », ...).